

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 7

Artikel: Daniet et sa féna
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que M. Vulliet a dit de Bridel. Il nous permettra, dans un prochain article, d'ajouter quelques mots à cette biographie trop succincte et de jeter un coup d'œil sur tant d'autres côtés intéressants de la vie de l'auteur du *Conservateur Suisse*. (A suivre.)



Les surnoms des communes vaudoises.

VI^e article.

Les Ormonts, *lou Rôthin*, sens inconnu. Ce surnom, usité autrefois dans la commune d'Ollon, tombe en désuétude.

La Forclaz, *lou Français*. Sans doute à cause de la belle résistance que firent les habitants de cette *seyte*, en 1798, contre le bataillon Clavel et la compagnie Cossy, qui faisaient partie de la colonne française du général Chastel.

Ormont-Dessus, *lou Mouèrgo*, *Murgue*, *Murgo* (et aussi *Mourgattei*, selon le doyen Bridel). Variations d'un même mot qui signifie *conducteur de mauvais chevaux*, et qui pouvait se dire dans le temps où l'on n'arrivait dans la vallée que par des sentiers dangereux et que tout y était transporté à dos de cheval, sur le bât. Aujourd'hui que la contrée à de belles routes, il n'y manque pas de bons chevaux.

Villeneuve, *lè ou lou Renoillards*. C'est dans la plaine proprement dite, dès la Grande-Eau au lac, qu'ont les vrais Renoillards, pour les habitants d'Aigle ; mais la plaine elle-même rejette ce surnom sur Villeneuve.

Rennaz, *lè*, *lou Renards*. C'est par assonance, ce qui se rencontre ailleurs et n'accuse pas même une malice.

Roche, nous n'avons entendu que *Rotzérans*, qui n'est pas un surnom.

Chessel, *lè*, *lou Turcs*. Allusion inconnue.

Noville, *lè*, *lou Lovats*. C'est le nom d'un insecte qui abonde sur les aulnes des marais.

Crebelley, *lou Moussillons*, les cousins. Ces insectes y foisonnent, comme dans toute la plaine du Rhône.

Les habitants de la commune d'Ollon se donnent aussi entre eux des surnoms. Ainsi ceux du village d'Ollon sont appelés *Pétolò* par les gens de la montagne, peut-être à cause de la profusion d'ô qui entrent dans leur patois.

Ceux des montagnes d'Huémoz et de Chesières sont surnommés *lou Tantous* (*tantou*, tantôt, bien-tôt, tard), parce qu'ils sont tardifs dans leurs travaux ; ensuite ceux de Panex, *lou Pacheux*. Allusion peut-être à la situation de ce village sur un *passage*, un *pacheu*, très fréquenté avant 1835 pour aller aux Ormonts et au Pays-d'Enhaut.

Yvorne, *lou Quemanlet*, de *quemanletta* ou *quemandetta*, coin en fer traversé par une boucle et rendant de grands services dans l'exploitation des bois. Sans doute ce surnom date du temps où la vigne occupait à Yvorne bien moins de terrain et de gens.

Le Châtel (hameau de Bex), *lou Tzavouan*, les chats-huants. Cet oiseau est commun dans la contrée.

Frenières (hameau de Bex), *lou Trithan*, de *trithe* ou *trife*, pommes de terre, dans le patois de la contrée. Frenières produit beaucoup de pommes de terre de première qualité ; peut-être aussi y en mange-t-on à proportion.

Les Posses (il y a *la Posse-Dessus* et *la Posse-Dessous*, deux hameaux sous Gryon), *lou quavouan*, de *quavoua*, queue. Allusion inconnue.

Les gens du Pays-d'Enhaut (en patois *lou Damouénai de d'amont*, d'en haut) sont surtout connus sous le surnom de *Medei*, par allusion, nous dit-on, au coutumier de *Moudon* qui les régissait. Peut-être est-ce tout simplement l'adverbe patois *melei* qui a une foule d'acceptions et qui est fort usité dans le patois de Château-d'Œx ?

Rossinières, *lou Crosalhet*, de *crau*, *crausa*, creux. Allusion à la situation du village.

Pomy, on dit encore, outre *Mouai-Mouai* ou *Mouâ-Mouâ*, *lè Tiers-et-demi*. Voici la tradition. Les communes de Pomy et de Cronay possédaient une propriété indivise. Or il fut décidé de la partager ; mais ceux de Pomy prétendaient qu'il leur revenait les deux tiers, et ceux de Cronay ne voulaient leur en accorder que la moitié. Après de longs pourparlers, le syndic de Pomy finit par consentir à un arrangement sur cette base que sa commune aurait *le tiers et demi* du terrain en litige, pensant qu'elle en aurait ainsi plus que celle de Cronay.

Vallorbes, *lè Tire-lena*. Un fou de ce village s'était mis dans la tête de tirer sur *la lune*. Le coup parti, voyant une étoile filante qui traversait l'espace, il s'écria : *Vouaitive, ein vouâlé on bocon que tchi*. On raconte aussi que lors de l'invention des carabinettes, des tireurs de la localité, frappés de la longue portée de ces armes et ne trouvant pas de but assez éloigné, décidèrent de tirer contre la lune. De là vient, ajouté-t-on, que dans la contrée on appelle les carabiniers de Vallorbes *carabiniers du ciel*. On dit encore :

*Vallorbiers, seins sorciers,
Maille-fer, tire-gailliers. (*)*

L. F.

Daniel et sa fêna.

Se t'a n'a bouna fêna
Crai que fau l'acuta.

L'étaï bin dé respecta cé pourro Daniel, l'avaï éta sat an vôlet dé vegne tsi lo même maistro io s'étaï bin fé ama, parce que, l'étaï ménadzi é adé bin revoû.

Lé dzo dé plliodze fasaï daï croubelion, daï mandzo, é repétassivé sé z'aillons. La veilla, sé recordavé avoué sa clarinetta, ka l'étaï din la musica dé Mordzé, io ien avaï demi-moulo.

L'allavé djuï la demindze din lé veladzo io sé fasai estima, por cin que ne sé soulavé pa coumin lé z'autro.

On iadzo que l'étaï alla djuï a Grancy l'avaï fai cogneçance d'ouna balla gaupa dé per Lassara qu'étaï en condechon à Mordze, se bin que cé son mariâ.

L'an loua n'a boutequa à la petita tserrairé à Mordze, dé couté la vilhe Corena, io vendion de

(*) Gailliers, vieux chevaux.

l'épicéri, daï lincou, daï écourté, daï remessé dé blliantzetta é daï zécochaû.

L'aù train allavé bin. Débitavon daù lassé, daï boué, é du tin que la féna servessaï son mondo, Daniet s'étaï mé à féré lé tsapé dé paille don l'avion praû dé débi to le tsautin.

Toparai l'allavé adé djü la demindze é kan regnai la né, couravé son borson din la banqua; to cin fassaï de l'ardzin.

S'acordavon bin, é Daniet qu'étaï on boun infan, laissivé porta lé tsaussé a sa féna Marion qu'étaï intrecha qu'on diablio. — Lé bon. Coumein ne lai avaï min dé charcukié din cé carro, sé son mé à tia daï caion dou iadzo paï senânné, et to cin félavé coumin se l'avion bailli por rin. L'ardzin roulavé, mâ ie relukavon onco ôquié dé mi. L'ai avaï din la granda tserraïre n'a balla boutequa que lai deson on magasin qu'étaï proutso de l'église au selâu le-vein. — Cin lai ballivé din lé je.

Te fau alla cin vouaiti dese Daniet à sa féna, ora ne sin in an, é ne pouin pa mè resta din cé croton io on ne vai bê. — La Marion qu'étaï onna tota feinna lurena s'in va, é fa la patse. — Du adon l'affaire allavé in gran. Daniet à force dé verré tia, tiavé li même lé caion é sé brégandavé dé travailli. Ma n'avaï pe rin lesi de cäudré lé tsapé, é lé z'atsetavé to fè daù canton dé Fribor.

Lé bon. La Marion que vaïsaï corré l'oûra dese on iadzo à son Daniet: « Dion que lai ia gro à gagni din lo meti dé tserrotton; se n'atsetavi dou aï traï tsévaï é onna voitura ne porria féré onnibu dé Mordze à Losena, mena lé monsu é lé damé é tserrotta assebin po ti cliau kin aron fauta. Nouron bouébo ké dza grosset, porraï té rimpliaci kan né farin boutséri. »

Daniet, que cin demedzivé, ne fa ni ion ni dou, l'atsité tsévaï, tsai, onnibu é clin, clâ, lo vailé parti po Losena. Lé bon. L'aï allavé ti lé dzo la vêprâ, é kan l'onnibu l'étaï plien po reveni, l'éclliatavé dza du lo *petit Paris*¹ é la Marion que savai cin que cin volliâvè deré, saillessaï de la boutequa é attindai, lé man su lé z'antsé, po uvri la portéta é teri l'ardzin.

On iadzo que cé meti de tserrotton fu bin inmandzi, nouron Daniet ne pouaïvè peka voûdré. — L'avaï dza abandonâ la clarinetta, lai fu force dé lassi corré lé caion assé bin.

Lo tserrottadzo alla praû bin quanquié aô tsemin dé fer, que son venu po lai trossa lé brê. Mâ du adon, ne lai avaï perin mohian. Lé dzin renascavan à paï dou iadzo mai po l'onnibu que po la granta ludze. Daniet étaï grindzo, n'éclliatavé perin, po cin que l'arrevâvè sovin la né avoue nion; se laminavé, que faillaï daù fin, de l'avaina é qu'on n'avaï rin à reteri que l'ardzin daù fémè.

Se te vaû mé crairé Daniet, lai di sa féna, te fau quittâ cé onnibu é reprindré ton meti dé caion.

Doù mai apri, Daniet avaï to négocihi : onnibu, tsai, tsévaï, to étaï via.

L'avaï mimamin tsandzi son biô *perpegnan* k'avaï daï clliou dé loton contr'on fuset naûvo.

Né pa le to. Faillaï rapertsi lé z'ôtré z'uti. Lo toabetset que sé nèzivé su le cholaï, lo fâutson é le couté k'avion fauta dé mola, kan k'aô pllio que faillaï réssi.

To cin tracassivé noutra Daniet que sé pinsavé in li-même :

Cin que l'é toparaï que lé z'affaire dé sti mondo !!! Avoué l'ardzin daï caion n'avian atseta on onnibu que mé fau vindré ora po ratseta daï caion...

Fo vo deré qu'adon cè mème onnibu, avoué onna balla tsemisé naûvé k'épeluivé ào selaû fassaï lo serviso du lo lè aô tsemin dé fer. — Kan Daniet lo vaïsaï passâ, pllein d'étrandi é tot intetsi dé valisé dé pè, cin le fassaï to refresenâ. La Marion que l'ohiessaï poussâ daï puchein pllin, lai desai :

Vaï tou me n'ami, n'in gagni lo pou que n'in, daù tin que lé dzin payiront avoué daï gro fran, ora, — lé mé que lo té dio, — l'aï ia mè d'affamâ que dé clliau que volion sé fairé tserrotta.

Toparaï te té fa vilho é té vin mi dé débita daù lâ é dévor tolhi dâi boué que d'êtré a dé a guelhi lé d'amon su cllia chôlâ dé pè.

Lé bin veré se di Daniet, é du cé dzo, n'a pe rin vouaiti l'onnibu ni regrettta se n'écourtja.

Assebin kan lé môô l'a laissi à sé z'infan ouna bâlla pougna dé loui d'or é la maison au selaû le-vein.

Apri cin dite mé vaï, se, daï iadzé, lé tsaussé ne van pa bin aï fenné? (L'Agace.) L. C.

Les philanthropes d'outre-Manche demandent dans les journaux la création d'un impôt, qui, aux yeux de bien des gens, serait un véritable soulagement pour l'humanité. Cet impôt frapperait les pianos, et serait d'une application d'autant plus facile que cet instrument se trahit de lui-même par son affreux tintamarre.

Un correspondant de l'*Allgemeine Zeitung* trouve qu'il y a là autre chose qu'une idée originale.

Un tel impôt, dit-il, se recommande tout d'abord par des considérations d'humanité et de charité chrétienne, car le piano est aujourd'hui en Angleterre un véritable fléau entre les mains du beau sexe. La milady comme la couturière ne se croit pas accomplie avant d'avoir déchiré de sa musique les oreilles des voisins. On imagine à quels excès un tel engouement peut conduire, chez une nation d'un goût musical généralement si douteux. Jour et nuit aucun repos; c'est un tourment continual, surtout si l'oreille n'est pas douée de cette insensibilité qui permet au fils d'Albion de sourire aux productions discordantes de sa dame. Cet impôt serait un véritable impôt sur le luxe, productif, humanitaire et parfaitement justifié; il serait certainement beaucoup plus équitable que les contributions qui frappent et renchérissent les moyens de subsistance du pauvre.

En rapportant ces réflexions, le *Bund* prétend que dans la ville fédérale il y a actuellement plus de deux cents pianos en activité; aussi recommande-t-il l'idée aux législateurs bernois, auprès desquels, dit-il, elle ne rencontrera pas grande opposition.

¹ Pinte de Morges sur la route de Lausanne.